

Extrait de : **Je ne veux pas être là**
de **Laurent Bénégui**
aux éditions **Juliard**

La radio de l'autoroute diffusait un flash d'information sur les titanesques embouteillages du week-end. Plus de trois mille kilomètres de carcasses ventousées les unes aux autres sur les routes de France. Du ciel, les pare-chocs et les calandres avaient paru soudé sur le goudron surchauffé de Juillet. La veille et l'avant-veille, le ver multicolore s'était étiré sans interruption de la Norvège à la Méditerranée.

Fred Braz sourit en fixant du regard quelques centaines de mètres en avant le seul reflet métallique sous le soleil. Il avait dépassé la quatre cent quatre blanche à plusieurs reprises mais elle mettait à profit chacun de ses arrêts pour le doubler à nouveau. Instinctivement, il accéléra. Le moteur de la puissante Volvo émit un ronronnement plus sourd. Il sentit l'infime trépidation se transmettre à ses poignets depuis le volant. L'inclémence policière envers les conducteurs en excès de vitesse avait été promulguée peu avant les vacances ou juste après les élections. Quand la voiture franchit les cent cinquante kilomètres heures, il relâcha la pression exercée sur la pédale et la brillance de la quatre cent quatre s'évanouit au détour d'un coteau qu'enlaçait l'autoroute. Fred n'avait aucune hâte que s'abrège ce voyage, tant chaque minute lui prodiguait un plaisir dont il s'estimait rationné le reste de l'année.

Dix doigts de pieds nus, aux ongles illuminés de vernis rose fluo, pianotaient sur le tableau de bord. Ils dansaient en rythme avec l'ombre de la souris blanche porte bonheur, suspendue au rétroviseur. Fred observa Alicia du coin de l'œil. Elle farfouillait dans une pochette en plastique noire, comme si sa propre vie en dépendait. Peut-être son bien-être tenait-il aux sensations délivrées par certains des tubes gravés de manière illégale. Sinon, pourquoi les aurait-elle écouté en boucle du réveil au coucher, ne quittant certains jours ses oreillettes que pour franchir le seuil de la cabine de douche ? Il essaya de se souvenir si son propre bonheur découlait autrefois d'un refrain des Floyd ou des Stones. Il s'avéra, à la réflexion, que cinq ou six cartons à chapeau lui auraient été nécessaires à l'époque pour emporter autant de vinyles que la pochette de sa fille contenait de CD.

Alicia avait revêtu un short en éponge bleu turquoise et un tee-shirt orange sur lequel était imprimé devant, le triangle poilu d'un sexe de femme portant la mention *good bush*, et derrière, le visage du président américain George W. Bush portant la mention *bad Bush*. Deux tongs, ornées de marguerites synthétiques multicolores, égayaient le tapis de sol de la Volvo.

A dix ans, Alicia leur avait expliqué qu'à son premier baiser sur la bouche, le garçon avait dû se hisser sur la pointe des pieds. Elle avait réclamé une connexion ADSL afin de pratiquer *chat* et *peer to peer*. Elle raffolait des sushi de thon, picorés devant les bonus des *Indestructibles*. Le cinquième tome de *Harry Potter* l'avait absorbé un week-

end entier sans qu'elle éprouvât le besoin d'ôter le pouce de son bec. *Spiderman 2*, au cinéma, l'avait déçu, car elle ne se sentait pas concernée par la difficulté d'être un super-héros dans le monde moderne. Le groupe *Nirvana* avait ses faveurs en dépit du controversé suicide de Kurt Cobain. Les gays devaient avoir le droit de se marier, puisque papa et maman l'avaient fait. On ne disait plus texto mais SMS. Son ami Kaya ne comprenait pas pourquoi on faisait un tel foin de *l'entrée de la Turquie*, puisqu'ils jouaient en coupe d'Europe. Elle pleurait des larmes de crocodile si sa meilleure amie Manon, négligeait de l'appeler au téléphone dans le quart d'heure qui suivait leur retour du collègue.

Fred ne saisissait pas toujours ce mélange de maturité, qui dépassait sans conteste la sienne au même âge, et d'ingénuité sidérante. Deux rameaux divergents de l'enfance de sa fille s'étaient développées saison après saison, sans qu'il y prenne garde et au fond, et malgré toute son attention, sans qu'il y prenne tout à fait part. En tant que père, à quarante-cinq ans, il devait accepter l'idée qu'Alicia était elle même, depuis le premier jour. Une semi étrangère, qui avait crée la brèche, l'irruption la plus déterminante dans sa vie.

Pour l'heure, ils roulaient, en ce premier jour de vacances, sur une autoroute du Sud pratiquement déserte, et venaient de dépasser Dijon.

- Si on pouvait remonter le temps, dit Alicia, on serait ici, hier à la même heure, bloqués avec le reste du

troupeau, à transpirer comme des oeufs...

- Des bœufs, on dit des bœufs... transpirer comme un bœuf...
- Non on dit plus comme ça, rétorqua-t-elle en brandissant un CD.

La galette argentée portait un titre calligraphié au feutre indélébile rose, entouré d'étoiles et de symboles bleus. Fred avait depuis longtemps renoncé à s'interroger sur le sens de ces graphiques que seul l'agent d'un service du chiffre aurait pu décrypter. Il croyait néanmoins savoir que cela servait à sa fille et aux siens, à reconnaître qui avait gravé et depuis quelle source.

- C'est idiot, reprit-il, il n'y a rien qui transpire moins qu'un œuf...
- Manon dit aussi que les chiens ne font pas des rats... ça, c'est inattaquable...
- Certes.
- Et aussi, chercher une anguille dans une motte de coings... c'est des codes entre nous, une reconnaissance.
- Tribu, quoi.
- Ca se dit plus non plus, ça. On n'est plus en l'an 2000...
- Bien sûr.
- Papa, tu t'es déjà demandé qui conduisait la voiture qui était en tête dans un embouteillage ?

Fred sourit. Décidément il savourait le moindre instant de ce trajet. Pour un peu il en aurait fermé les yeux, mais ce n'était pas prudent.

Sur 107.7 la voix du présentateur signala la présence de chevreuils et de cerfs dans les zones boisées entre Beaune et Mâcon. Il allait délivrer un bulletin météo quand Alicia glissa le CD dans le lecteur.

- Ca te gêne pas si j'arrête la radio ?

Elle choisit une plage et James Brown retentit dans l'habitacle. *Like a sex machine*.

- Tu écoutes du James Brown ?
- Me dis pas que tu préfères la Star Ac...
- Non, mais je ne savais pas que tu connaissais... et que tu aimais ça... et puis les paroles... sont un peu...
- Quoi ?
- Osées...

Elle se mit à balancer ses petits orteils au rythme de la musique Funk.

- Alors, tu ne m'as pas répondu, reprit Alicia... dans la voiture de tête de l'embouteillage, le premier ?
- C'est une question sur laquelle ont bossé pas mal de mathématiciens et de physiciens... répondit Fred. Ça a à voir avec la mécanique des fluides... Je crois même qu'il y a eu un prix Nobel qui s'est penché là-dessus, mais je ne suis pas sûr qu'on ait vraiment la réponse...
- Moi je l'ai.
- Ah.

Alicia prit le ton le plus sérieux et le plus concentré qu'elle put.

- Le mec qui conduit cette voiture s'appelle Raoul Peulard, il a cinquante sept ans, il travaille au Crédit

Agricole, il est marié et père de trois enfants.

Puis elle se tut. Un instant, seule la voix du grand chanteur noir américain résonna dans l'habitacle.

Fred tourna la tête sur la droite, où le guettait le sourire espiègle d'une petite fille de onze ans qui était la sienne. Ensemble ils éclatèrent de rire.

Au kilomètre trois cent cinquante six après le péage de Fontainebleau, la Volvo S80 gris métallisée doubla en miaulant du klaxon la quatre cent quatre blanche dont les cinq passagers tournèrent la tête en même temps sur la gauche.

Ils aperçurent à l'intérieur un père et sa fille qui chantaient à tue tête.

- *Guileuoulop... i am on the scene... like a sex machine...*

Une grenouille croassa à côté du pommeau du levier de vitesse.

- Maman, c'est Maman, bondit Alicia, en récupérant le téléphone portable de Fred.

Depuis qu'Alicia leur avait indiqué comment personnaliser leurs sonneries en fonction du numéro entrant, de nombreuses discussions avaient opposé Fred et Claire. Lui, prétendait que c'était sa préférée, la plus surprenante. Elle, jugeait d'un goût douteux d'avoir été associée à un batracien.

- Alicia, ça va ?..

- Oui ça va Maman, et toi, elle est bien la maison ?

- Géniale, répondit Claire. Elle est magnifique, en vieilles pierres, c'est un vrai mas... Papa t'a pas dit ?
- Si, mais il embellit toujours.
- Je suis autour de la piscine... l'eau est carrément à trente deux, il y a des oliviers partout et ça sent la lavande... et vous ça va ? Ca roule comme prévu ?
- Génial, y a personne sur la route...
- J'ai hâte que vous arriviez...

Alicia adressa à son père un regard qui ne tolérait aucune hésitation.

- A quelle heure on arrive, Papa ?
- Ca dépend... avec arrêt saucisse frites ou sans ?

Fred, muni d'un *master* en physique quantique et structure de la matière, avait commencé à travailler pour Browsers, sept ans plus tôt. La société américaine était leader mondial de la conception et de la fabrication de filtres, présente dans la pétrochimie, la santé, la microélectronique, mais aussi dans le domaine militaire, les centrales hydrauliques et l'agroalimentaire.

Fred se déplaçait en France partout où il était nécessaire de filtrer de l'eau, du gaz, du sang, de l'huile, de la peinture et des acides. Son expertise couvrait un spectre particulière allant du nanomètre au millimètre. Le lundi il prenait la route pour évaluer un filtre de circulation extracorporelle dans un service de chirurgie vasculaire du Sud, ou se rendait à l'Est dans une station d'épuration d'eau municipale, et ne revenait que tard le Vendredi. Promu directeur pour l'Europe de l'Ouest, il lui arrivait d'avoir à apporter à ses

clients étrangers une solution de séparation, clarification, purification, en urgence, ce qui revenait à sauter le week-end et à ne revoir les siens qu'après deux semaines d'absence.

Depuis son embauche, il y avait eu nombre de parkings où il avait attendu dans les brumes froides de l'hiver que le moteur de sa voiture consente à démarrer, nombre de couloirs d'hôtels aux tapis épais qu'il avait foulé sans hâte à la nuit tombée, nombre de bancs sur les quais de gares où il s'était assis, les yeux clos, laissant la brise tiède de printemps lui souffler de meilleurs endroits. Ces moments gris, le flux de sa propre existence, lui avaient parfois paru s'écouler au travers d'une membrane dont il craignait qu'elle puisse retenir jusqu'aux plus infimes vapeurs de l'amour qu'il portait à sa femme et à sa fille.

Fred avait accompagné du mieux qu'il avait pu la grossesse de Claire. Le ventre de sa femme s'était arrondi sous sa main, il l'avait couvé de sa paume le plus souvent possible et au cinquième mois, il avait senti les tressaillements du petit être. De simples hoquets au début, qui pouvaient prêter à confusion, comme de lointains appels contre la paroi, transformés semaine après semaine, en reptations sensées, créant sur l'abdomen tendu des ondulations pareilles à celles d'une main sous un foulard de soie. La complicité avec ce ventre, avait été sa façon d'intégrer l'aventure, le coin qu'il avait calé dans la grossesse de sa femme, conscient que ses propres organes allaient être épargnés, qu'il allait leur être

évité d'avoir à laisser croître un organisme en leur sein, que ses vaisseaux sanguins n'allaient pas se câbler inextricablement à ceux d'une vie en devenir, et que malgré toute sa connaissance des filtres, il n'allait jamais accueillir le placenta de quiconque. Exempt de la chair de l'enfant. Juste père.

L'accouchement l'avait laissé sans ressources physiques, comme si les siennes propres avaient été absorbées par le formidable effort de Claire. Des milliers de fois, il avait revu le visage de sa femme, contracté par la violence musculaire en cours plus bas dans son corps, les rides de tension sur son front rougi et mouillé, le tapis de veines turgescentes sur ses tempes, la raréfaction de ses lèvres rendues à un trait violet qui ne s'était ouvert que pour laisser un ahanement s'échapper. Un cri d'avant, de toujours. Et puis la première image qu'il avait gardée de sa fille, celle d'une mèche de cheveux roux arrivant sur terre, inscrite au départ entre les cuisses de sa mère et dans le cerveau de son père. Cela faisait toute la différence.

Il était resté debout, à la tête de sa femme allongée sur la table d'accouchement, ne sachant que faire de ses mains, de sa propre respiration, comme si à mesure que les larmes coulaient sur ses joues, une eau plus généreuse le remplissait. L'amour avait déferlé en lui comme à l'intérieur d'un moule, créant un sentiment inaltérable, voué à un être qu'il ne connaissait pas une minute plus tôt.

Ensuite Alicia avait fait comme les autres. Des

régurgitations, des dents, lustrer le parquet avec sa nuque, puis avec son ventre et sa langue, et enfin, de ses genoux. Elle avait mâché, marché, parlé. Quand elle avait eu trois ans un chasseur de tête de Browsers avait recruté Fred. Il avait dû laisser Alicia grandir sans lui. Encore une fois. Comme dans le ventre de sa mère. Mais cette fois elle n'était plus connectée à personne.